

BAZILLE (Jean-Frédéric). - Montpellier, 1841. - Tué à
Beaune-la-Rolande.

364. *La toilette* (1870).

T. — H. 1,32. — L. 1,27.

avec cache 1,52 - 1,49

Sur un divan recouvert d'une peau d'ours est assise une jeune femme nue, le bras droit posé sur l'épaule d'une négresse, agenouillée à gauche, les hanches ceintes d'une étoffe de laine à rayures multicolores. A droite, une jeune femme debout de profil, vêtue d'une robe à rayures blanches et noires, tient une étoffe rouge brodée. — Signé et daté : F. BAZILLE, 1870. *en bas à gauche*

Hist. : Don de M. MARG BAZILLE, en 1918. — Refusé au Salon de 1870. — Exposition centennale de 1900, n° 23 du catalogue. — Exposition rétrospective de l'artiste au Salon d'Automne de 1910, n° 20 du catalogue. — Repr. : Catalogue officiel illustré de la Centennale, p. 44.

Exposé

~~Rothschild~~

Salle Bruyas

Peint à Paris en 1870, dans l'atelier de la rue de la Condamine (que Bazille a représenté dans son tableau du Louvre). Bazille, annonçant à ses parents le succès qu'obtenait auprès de ses amis la "Scène d'été" (1869, coll. Mme Meynier de Salinelles), écrivait : " J'en ai commencé un autre qui sera reçu, je pense, quoique bien difficile à faire. Il y a trois ou quatre femmes dont l'une entièrement nue, l'autre presque . J'ai trouvé un modèle ravissant mais qui va me couter les oreilles (deux francs par jour, plus l'omnibus pour elle et pour sa mère qui l'accompagne." . C'est la dernière oeuvre importante du peintre qui allait être tué au cours de la guerre de 1870 . Contrairement à l'espoir de Bazille , ce tableau fut refusé au Salon de 1870 .

Exp. : Rétrospective Bazille à l'exp. intern. de Montpellier, 1927, n° 28 .

- Les Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier, Paris, Orangerie, 1939, n° 7 . - Centenaire de Frédéric Bazille Montpellier, 1941, n° 36 .

Bibl. : A. Joubin, cat. n° 364 et Memorandum, 1929, p. 21 . - G. Geffroy, La Vie artistique, 7e série, 1901, p. 103. - G. Poulain, La Renaissance avril 1927, p. 163 et Bazille et ses Amis, 1932, p. 171, 173, 177, 179 et n° 41 du cat. de l'oeuvre . - L. Gillet, Le Trésor des Musées de Province, 1934, p. 241, 242 . - G. Poulain, Paul Valéry au Musée Fabre Itinéraires, Novembre 1947, p. 27 : " Il est dommage que le corps nu de cette femme soit en caoutchouc, car les autres figures sont admirablement bien peintes et plus encore les étoffes et la fourrure " .

L'artiste a été embarrassé par la jambe du modèle
mais que de gout, de distinction dans la nature
morte .

Gaston Poulain - Un Languedocien , Frédéric
Bazille , La Renaissance , Avril 1927
Repr p 163

J G Chefs d'oeuvre de Montpellier dans l'Art Vivant
Avril 1939 :

" Frédéric Bazille dont la TOILETTE ou la NEGRESSE
AUX PIVOINES prouvent assez que s'il n'avait pas les
couleurs frémissantes de ses amis Renoir et Claude
Monet , il avait un sens de la composition qui fait
défaut à la plupart des impressionnistes . "

Exp Meisterwerke des Museums in Montpellier 1939
Kunsthalle Bern N° 7

Marius Richard - L'Ordre - Avril 1939 :

" LA TOILETTE " surprend , avec son grand nu tou
tout embué d'une subtile coloration rose-bleutée
indéfinissable : il pourrait être l'un de nos ~~je~~
jeunes peintres les plus doués d'aujourd'hui "

André Desboeuf , Le Jacobin , 12 Mai 1939

" Son grand nu rose , avec la courbe hanche , cuisse
et jambe à laquelle s'oppose la négresse accroupie ,
telle une faunesse de RODIN , quelle décence dans l'
abandon heureux ! "

J G Goulinat- Les chefs d'oeuvre du Musée de Montpel-
lier - Dessin - Mars 1939 p 454 :

" Sur le panneau central de la salle du fond c'est
au contraire l'ultime oeuvre du peintre : " LA TOI-
-LETTE " nous montrant une jeune femme nue assise
sur un divan recouvert d'une peau d'ours qu'encadrent
à gauche une négresse agenouillée devant elle , à
droite une femme de profil lui présentant un chape
brodé . Sans doute ne retrouvons nous pas ici toute
l'audace et la fermeté d'attaque que Manet mettait
cinq ans auparavant à peindre "l'Olympia" ni la sou-
èplesse et la ganarosité de matière avec laquelle
Renoir , quatre ans plus tard brossera " LA LOGE "
Mais que de talent déjà nous révèle une oeuvre dont
le dessin est ferme , la coloration sobre , la compo-
-sition si franchement équilibrée ! "

Pierre d'Espezet - Le mouvement artistique - dans
la Revue de Paris 15 Avril 1939 - p 911

" LA TOILETTE dont le raccourci est décidément raté "

André Joubin - Souvenirs de Montpellier - (le Musée
de Montpellier à l'Orangerie des Tuileries) dans
Beaux Arts - 24 Mars 1939

BAZILLE (JEAN FREDERIC)
364 - LA TOILETTE - (1870)

.....
" Enfin parmi les heureuses fortunes qui me sont é-
-chu pendant mon séjour à Montpellier , je voudrais
signaler le don fait par M. Marc Bazille de quatre
importantes toiles oeuvres de son frère Frédéric ,
tué en 1870 au combat de Beaune la Rolande à l'age
de 28 ans - en particulier cet admirable tableau de
LA TOILETTE , dernière oeuvre de l'artiste , refusée
au Salon de 1870 et qui occupe à l'Orangerie une pla-
-ce de choix .C'est la première qu'on aperçoit en
entrant à l'autre extrémité de l'Exposition qu'elle
éclaire de tout l'éclat de sa jeunesse , de sa frai-
-cheur et de son harmonie . "

Le Mois - I Avril Mai 1939 Lettres Théâtre et Ar
Arts p 193

" La rotonde où se termine l'exposition expose du
même peintre LA TOILETTE . C'est une assez gra
grande toile postérieure à la REUNION DE FAM
-LLE " et où se relève l'influence d'Edouard
Manet . Certes elle n'est pas très bonne , le des
-sin en est souvent défectueux , bien des partes
sont creuses . Pourtant c'est indiscutablement l'
oeuvre d'un peintre éminent et qui , s'il avait
vécu, eut eu une considérable influence sur l
la peinture de son temps . "

~~Représentation de la toile de Bazille à l'Exposition de Montpellier 1939~~
~~Représentation de la toile de Bazille à l'Exposition de Montpellier 1939~~
~~Représentation de la toile de Bazille à l'Exposition de Montpellier 1939~~

Maurice Sérullaz - Etudes - 20 Avril 1939 - Chroni-
-que d'Art - Les chefs d'oeuvre du Musée de Montpel-
-lier p 245 :

" LA TOILETTE ou l'on peut noter le réalisme des pers-
-sonnages et la beauté des étoffes . "

Rewald p 196 ill p 198

Repr : John Rewald - The History of Impressionism
, New York - Mus . of Modern Piet . - 1946 .

Hist : Archives Municipales R 2/3 Dossier 6 :
Pour le détail du don MARC BAZILLE 1918 - voir
fiche PEINTURES N° 359 JOUBIN - BAZILLE ETUDE DE NU
" LA TOILETTE Estimée f 500

Acceptation par le Conseil Municipal 31 Mai 1918

Bibl Jean Claparède Les Peintres du Languedoc Méditerranéen de 1610 à 1870 dans Languedoc Méditerranéen et Roussillon d'hier et d'aujourd'hui , ouvrage édité par les Editions régionales folkloriques de France Nice 1947 p 237

Bibl Louis Gillet . Le Trésor des Musées de Province Le Musée de Montpellier . Paris Firmin Didot - Un Peintre Protestant p 241 :

" La TOILETTE combine des souvenirs de l'OLYMPIA et des FEMMES D'ALGER .

La TOILETTE est le plus important et le dernier de ces tableaux , le plus grand effort de l'artiste depuis sa REUNION DE FAMILLE . Cette jeune Esther servie par deux esclaves , blanche et noire , le contraste de la chair nue avec les vêtements et les étoffes , du bronze de la négresse avec l'ivoire mat du corps de la sukkane , le rythme des trois formes , l'une agenouillée , l'autre assise , la dernière active et debout , le charme du motif , ces soins délicats de femmes , ces gestes qui s'empres- sent autour d'une beauté nonchalante , forment un spectacle dont il est difficile d'arracher les yeux . Certains morceaux , comme la jupe noire et rose de la négresse , ou les crepes gris et laches qui drapent sa compagne ravissent . Le morceau de nu est moins bon . Sans avoir la dureté de l'ETUDE COUCHEE qui surmonte la TOILETTE , et ou il n'y a d'agréable que le chapeau jaune à fleurs qui enveloppe le modèle , il y subsiste un peu de gêne . "

Mist : LA TOILETTE inachevée figure ~~XXXXXXXXXXXX~~ adossée au mur dans l'ATELIER DE L'ARTISTE RUE DE LA CONDAMINE , daté 1870 (Louvre) . L'artiste a campé dans une sorte de pyramide la femme assise et la négresse vue de dos .

Bibl Robert Rey a signalé l'analogie de construction de LA TOILETTE et du MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE par VERONESE : La Vierge assise

(La Femme assise)
copié par Bazille . Sainte Catherine agenouillée
(La négresse agenouillée)
Saint Joseph debout
(La femme de droite)

Transpositions constructives de cet ordre chez Degas ?

BAZILLE (JEAN FREDERIC)
364 - LA TOILETTE - (1870)

.....

Bibl Germain Bazin , Lépoque impressionniste - Paris
Editions Tisné 1947 - simple mention p 63

Hist : 1947 - M. le Chanoine Sarraute me signale , fi-
-gurant sur un album de dessins de Frédéric BAZIL
-le donné au Louvre par la famille du peintre :
LA TOILETTE - UN PROJET A DEUX PERSONNAGES MIS
AU CARREAU .

(Cabinet des Dessins du Louvre , Album 5259 p 2
Sanguine et fusain .) Au premier plan , une
vasque qui a disparu dans la suite . La figure
de gauche du tableau est absente . Le nu , à
esquissé , la négresse plus poussée , dans une
attitude disgracieuse que l'artiste a corrigé
dabs sa toile en ix portant xxx le personnage
sur la gauche et en relevant l'étoffe bariolée .

1947 . Corresp de M. le Chanoine Sarraite :
" La dame de droite de LA TOILETTE est le même
modèle que LA BAIGNEUSE AU GRIEFON de RENOIR "

Bibl : Gabriel Sarraute , Catalogue de l'oeuvre de
Frédéric Bazille , n° 38

Au Cabinet des Dessins du Louvre , il y a une première
idée de la Toilette en deux crayons , sanguine et fu-
-sain , mise au carreau . Cette première version (al-
-bum 5259 p 2) est celle dont nous avons la réalisa-
-tion dans l'atelier de la rue La Condamine . Il n'y
a que deux personnages , la femme nue et la négresse.
La jambe droite de la femme nue n'est pas aux trois
quarts couverte . La négresse est vue tout à fait de
dos . La réalisation définitive donne à la négresse un
caractère plus académique . En haut à droite , cadre ;
en bas à gauche , pour faire contre-poids , plat et aig
aiguère .

Hist ; Refusé au Salon de 1870

Exp : Centennale de l'Art Français au XIXème siècle
Saint Petersbourg 1911
Montpellier 1927 n° 28
Montpellier 1941 n° 36

Bibl : Apolenia , Saint Petersbourg , octobre 1910
Gaston Poulain : Un peintre inconnu : Frédéric
Bazille ; Eclair de Montpellier I novembre 1926

BAZILLE (JEAN FREDERIC)
 364. LA TOILETTE (1870)

.....
 mon plaisir . "

Sans date : " mes deux tableaux sont reçus
 au Salon "

Sans date ; " vous vous réjouissez de ce que
 mes tableaux étaient reçus à l'exposition et voici
 que je n'en ai qu'un LES BAIGNEURS . Il y a eu erreur
 à ce qu'il paraît ; cela va vous ennuyer "

Sans date : " Tout amour-propre mis à part ,
 je crains que mon autre tableau ait été refusé par
 erreur . Tous les membres du jury qui ont parlé des
 BAIGNEURS ne l'avaient pas vu ; je crois très fort qu'
 il a été oublié "

La composition de la Toilette a été , à la pensée
 de M. André Joubin , empruntée par Frédéric Bazille
 à Véronèse .

Il a mis en note de quelques feuillets adjoints
 à l'album qu'il avait mission de remettre au Louvre
 ses observations sur les dessins . A propos de l'
 étude pour la Toilette (p. 2) , il dit que Frédéric
 Bazille s'est certainement inspiré dans la compositi-
 -on de cette toile du tableau de Véronèse , LE MARIAGE
 MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE (Musée de Montpellier)
 Il en avait fait une copie qui se trouve dans l'égli-
 -se de Beaune la Rolande à qui M. Bazille père l'offrit
 l'offrit en souvenir de son fils tué au combat de
 Beaune la Rolande en novembre 1870.

Cette opinion , partagée par M. Robert Rey , est
 des plus vraisemblables . Frédéric Bazille a suivi
 les procédés de Manet qui a utilisé tant de fois
 les tableaux des Musées pour ses compositions .

On n'a pas remarqué jusqu'ici que le même modèle
 a servi ~~pour~~ Frédéric Bazille pour la femme debout
 à droite dans la Toilette et pour Rencir dans sa
 BAIGNEUSE AU GRIFFON , reçue au même Salon de 1870

Gabriel Sarraute - Dessins de Frédéric Bazille ap-
 -partenant à M. Frédéric Bazille :

N° 15 Recte fusain et estampe H 0,46 L 0,61
 Femme nue debout , vue de face , les yeux baissés ,

les mains ouvertes devant la poitrine . A coté du pied gauche , un croquis assez informe (peut être un chien Le visage et la chevelure du modèle font penser à la femme qui a servi à Bazille pour le personnage de dreite du Musée de Montpellier et à Renoir pour LA BAIGNEUSE AU GRIFTON

V° crayon : Croquis de la FEMME NUE COUCHEE du Musée de Montpellier , comme le N° 7 sans draperie crayon : le même NU , modèle du NU COUCHE ; raccourci , vu du coté des pieds .

LA TOILETTE ET MANET Lettre de M. G. Sarraute , 1949 " LA TOILETTE de MANET qui est si traditionnelle alors que celle de Bazille est " REALIS-TE" . Je crois qu'on peut rapprocher LA TOILETTE , dessin eau forte de MANET et la première version de celle de Bazille telle qu'on la voit dans l'ATELIER de la rue LA CONDAMINE , et dans l'album des dessins du Louvre .

....Bazille a été je crois très frappé par L'OLYMPIA . Et ses babouches , par exemple lui ont servi trois fois : pour votre tableau (NU COUCHE) , le nu de dos (Coll. André Bazille) et votre TOILETTE . "

Repr.: Arts , n° 266 nouvelle série - 9 juin 1950 p. I

Bibl.: Philippe Huisman - Le peintre de sujets - (à propos de la Rétrospective Bazille)

Arts , n° 266 nouv. série - 9 juin 1950 p. 8

" Bazille fut il impressionniste par hasard ou par vocation ? Cette étiquette à vrai dire ne convient nullement au peintre de LA TOILETTE et de RUTH ET BOOZ "

" Dans LA TOILETTE , Bazille s'essaie après MANET à la peinture du nu. On ne peut assurément louer sans réserve cette oeuvre dont le dessin est par endroit d'une insigne faiblesse . La qualité cependant de l'inspiration , le charme des coloris rachètent bien des erreurs . Comme l'OLYMPIA , ce nu accompagné d'une négresse voulait être sans nul doute un hommage à la beauté . Mais le charme très chaste de cette toute jeune fille ne prétend pas atteindre la fascination provocante de son modèle plus illustre et une sage composition apparente cette beauté si profondément décente à quelque Diane farouche du siècle précédent"

BAZILLE (JEAN FREDERIC)
364 .- LA TOILETTE .

.....

Bibl.: D.W. Le peintre de natures mortes (à propos de la Rétrospective) Arts , n° 266 nouv. ser. 9 juin 1950 , p. 8

" Il n'hésite pas à créer des centres divers d'intérêt en donnant trop d'éclat , un soin exagéré , au détail d'un costume , à un coin de paysage . Dans LA TOILETTE , les vêtements de la femme de droite ou de la négresse distraient l'oeil du nu central. Ces couleurs brillantes ôtent certainement son intérêt exclusif à ce gracieux corps féminin. Elles donnent plus de richesse , plus de variété à l'ensemble de la composition ."..... " Mieux qu'ailleurs , BAZILLE montre ici la diversité de son talent , son absence d'esprit de système "

Bibl.: Jean de Cayeux - Ils étaient quatre ... (à propos de la Rétrospective Bazille) Réforme 24 juin 1950 , p. 4 :

" ... Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans LA TOILETTE la leçon de DELACROIX ... "

Bibl.: Paul Romane - "uscus - Ce que Bazille a de Protestant - Réforme , 24 juin 1950 , p. 5 :

" fidélité dans le détail des objets familiers ... Dans la TOILETTE le tissu à rayures noué sur les reins de la négresse "

Bibl.: J. Claparède - Bazille à Montpellier - Réforme , 24 juin 1950 , p. 5 :

" De la même année (1870) LA TOILETTE pose plus d'un problème . Sa composition donna bien de la peine et couta très cher à son auteur . C'est son chant du cygne , un rassemblement très volontaire de ses moyens . Ce que la VUE DE VILLAGE , d'autres réussites laissaient oublier , est ici remis en cause . LA TOILETTE est le lieu de rencontre d'un souci tout classique de l'ordonnance au service d'un thème romantique . La scène dégage un discret parfum d'orientalisme avec son odalisque nue , parente lointaine de l'ESTHER de CHASSERIAU et d'une FEMME D'ALGER , entre une esclave nègre et une camériste blanche . Ici se retrouvent les imperfections du dessin de BAZILLE aux prises avec le nu , sa maîtrise dans le rendu des étoffes et des fourrures , qu'il s'agisse

de la peau d'ours , du tissu éponge à rayures de la négresse ou du châle brodé de l'autre suivante. Ici , le génie se cherche , oscille entre le souci de composition inhérent à l'esprit latin (peut être même sous ce rapport une nostalgie inavouée de l'académisme) et l'affirmation catégorique des droits de la couleur .

LA TOILETTE valut à BAZILLE les plus vifs compliments qu'il eut jamais reçus ; elle n'en fut pas moins refusée au Salon . Elle était le dernier témoignage que l'artiste offrait au public avant sa fin brutale . A qui l'interroge , elle suggère que son auteur eut été le seul peut être à réaliser la synthèse , à projeter sur la définition des formes , les accents d'une palette affranchie ."

" LA TOILETTE : le rassemblement des ressources infinies et des caractéristiques d'un talent avant que retentissent les coups du destin ..."

Repr. : Cat. de l'Exp. BAZILLE , Paris , Wildenstein , 1950 .

Exp. : Bazille , Paris , Wildenstein , 1950 , n° 53

Bibl. : G. Sarraute , La Vie et l'oeuvre de Frédéric Bazille d'après ~~XXXXXXXXXX~~ une correspondance inédite , Cat. de l'Exp. Bazille , Wildenstein , 1950 :

" L'ATELIER a retardé (le tableau) que je vais faire pour le Salon (LA SCENE D'ETE) , il ne sera pas très long à faire . J'en ai commencé un autre qui sera reçu , je pense , quoique très difficile à faire . Il y a trois ou quatre femmes dont l'une entièrement nue , une autre presque . J'ai trouvé un modèle ravissant mais qui va me couter les oreilles (dix francs par jour , plus l'omnibus pour elle et sa mère qui l'accompagne "

Repr. : J.L. Gourg , La Voix de la Patrie , Montpellier , oct. 1950 .

Bibl. : François Daulte , Frédéric Bazille et son Temps Cailler , Genève , 1953 , pp. 7 , 8 , 80 , 128 , 146 , 150 , 160 , 161 , 187 .

Repr. : François Daulte , Frédéric Bazille et son Temps Cailler , Genève , 1953 .

Note JC 1955 M. Gabriel Sarraute établit très justement une relation entre la composition de LA TOILETTE et la partie centrale de la TOILETTE DE LA MARIEE peinte par COURBET dès 1859 , que le peintre conserva dans son atelier que visita BAZIL-

BAZILLE (JEAN FREDERIC)
364.- LA TOILETTE

.....
-le en et ou il put la voir . (La toile de COURBET se trouve aujourd'hui au Smith College Museum of Art Northampton).

Dans les deux compositions , une figure centrale assise ; une figure féminine plongeante sur la gauche ; une femme portant des vêtements debout sur la droite . A tout prendre , la certitude de cette réminiscence enlèverait beaucoup de vraisemblance à l' hypothèse déjà ancienne d' une transposition par BAZILLE de la composition du MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE par VÉRONÈSE (Musée Fabre) dont il ~~avait fait~~ exécuta une copie .

Bibl.: John Rewald Histoire de l' Impressionnisme , Editions Albin Michel , 22 rue Huygens Paris , p. 162 .

vague allusion

Le peintre Gabriel COUDERC de Sète avait fait un petit bois d' après LA TOILETTE comme marque du papier à lettre du groupe FREDERIC BAZILLE Plusieurs exemplaires dans les archives du Musée .

Repr.: Waldemar Georges De Ingres à nos jours Corps et visages féminins Editions d' Art et d' Histoire , Paris , 1955 . Detail 6 LA TOILETTE

Bibl.: Jean Thomas , La Vie Militaire , 27 sept. 1957 :

" BAZILLE ET MANET ont fait preuve d' un espagnolisme certain , qui alla pour MANET jusqu' au pastiche . C' est à l' art consommé qu' eut GOYA de marier et d' opposer le rose et le noir que MANET doit d' avoir peint la négresse de l' Olympia (Musée du Louvre) et BAZILLE celle de la TOILETTE (Musée Fabre Montpellier)

Bibl. : Douglas Cooper , Renoir , Lise and the Le Coeur Family : A study of Renoir's Early Development - I : Lise , The Burlington Magazine , May 1959 , p. 168 , note 42 :
From this point the role of LISE in

RENOIR'S painting changes . For the next three years , that is to say until he painted LISE IN A WHITE SHAWL , RENOIR'S mind and time seem to have been taken up with portrait commissions which brought in money , with military service (1870-1) , and with the new subject matter and style of Impressionism proper . As a result he became less concerned pictorially with the individual personality of LISE but expected her to pose for ~~ex-~~ conventional set-pieces with which he hoped to break down official resistance to his work at the Salon . Yet throughout this period LISE continued to remain close to RENOIR , for she certainly accompanied him when he spent the summer with his parents at Ville d' Avray in 1869 and went to work with MONET at Bougival , where they painted boating and bathing scenes at La Grenouillère . Indeed there exists a charming souvenir of this summer holiday together in the exquisite painting LA BARQUE the woman in the boat surely being LISE . When some time during that winter LISE posed for LA BAINNEUSE AU GRIFFON , another classical type nude study , with a Cypriotish undertone , which was exhibited at the Salon in 1870 . There is no difficulty in indentifying LISE, both by her profile and by her hair (note 42) , but in fact she is also wearing the same ring as in LISE SEWING . And i think it is possible that she was also the model for LA NYMPHE A LA SOURCE , which unquestionably belongs in the group of paintings. The broad handling of the paint , and the green-brown-black-white colour scheme , closely resemble those of LA BARQUE and THE PORTRAIT OF MME THEODORE CHARPENTIER , while the girl has a facial resemblance to LISE .

note 42 . For the same reasons , i am now sure that he ere is the WOMAN HOLDING THE SHAWL ON THE RIGHT OF LA TOILETTE (1869-70) by BAZILLE , Musée de Montpellier) . Note ~~xxxx~~ the same curl over the left eye , and the same growth of hair down the cheek . (M. Cooper avait été moins affirmatif dans le texte primitif : " For the sames reasons , i am inclined to recognize LISE in the woman holding the shawl ; il avait reçu entre la publication de l' article et la correction manuscrite qu'il y apporta , la photo de LA TOILETTE du M F)

Note 47 : " For easy reference , here is the list of pictures discussed :

1866 LISE SEWING Signé 1866
Collection Mr Emery Reves

BAZILLE (JEAN FREDERIC)
364 .- LA TOILETTE

-
- 1867 : LA DAME A L' OISEAU signé et daté 1866
Barnes Foundation , Philadelphia
LISE IN A HAT Signé 1867
Barnes Foundation , Merion , Pa
DIANA daté 1867 .
Chester dale Coll Now National Gallery , Washington ,
LISE IN A HAT WITH PLUMAGE
- 1868 : LISE WITH A BUNCH OF WILD FLOWERS Signé
1867 . Collection privée Paris
LISE A L' OMBRELLE , datée 1867 Exposée
au Salon de 1868
- EN ETE
- 1869 : LA BOHEMIENNE Signé 1868
National Galerie , Berlin .
- 1869-70 LA BARQUE
Collection Esmond , Paris
LA NYMPHE A LA SOURCE
National Gallery , Londres n° 5982
- reconnaisable LA BAIGNEUSE AU GRIFFON , datée 1870
- 1871 : UNE FEMME D' ALGER signé et daté 1870
National Gallery , Washington
- 1872 : GIRL FEEDING A BIRD Signé , 1871
Collection Justin K Thannhauser , New
York
- PARISIENNES HABLEES EN ALGERIENNES
Signé et daté 1872 Coll Matsukata Pari
LISE IN A WHITE SHAWL
Collection Mr Emery Reves

Repr en couleurs 1965 pour 3^{eme} et 4^{eme} tomes de
PAINTINGS BY THE MASTERS :

STILL-LIFE BY THE MASTERS

NUDES BY THE MASTERS à la suite de

PORTRAITS BY THE MASTERS

LANDSCAPES BY THE MASTERS

quint on donnera plus tard
une édition de luxe .

EXP. " Hommage à Frédéric BAZILLE" Montpellier - 28 NO-
vembre 1970 - 31 Janvier 1971

EXPOSITION : "Frédéric BAZILLE et les pré-Impressionnistes"

THE ART INSTITUTE OF CHICAGO - 4 Mars/30 Avril 1978 - n° 54

Bibliographie : catalogue de l'exposition page II2. Rep. noir
et blanc page II2. Couleur page I4.

BIBLIOGRAPHIE dans ARTS Mai 1980 p.p. I04 II4 "Solutions and
dissolutions : The bather in 19th French painting par Eldon N. Var
Liere

Exposition : "LE NU " Musée Fabre Montpellier - Eté 1978 - N°36

Biblio. Repr noir et blanc cat. Expo.

Reproduction : noir et blanc p. 174 dans 'L'EROTISME DES CHERS
MAITRES" de Yann LE PICHNON- Denoël 1986

1 plaque bois 100 9x12 .
" " 1 13x18 .



68023 Cliché J. SUGRUE
cliché Photo Grandon EK. 16 Taine ~~77-81~~ 77-81

BAZILLE

LE PEINTRE
de Montpellier

Le 28 novembre 1870, une compagnie de zouaves montait à l'assaut des murs fortifiés de Beaufort-la-Rolande. Quelques civils, dit-on, s'étaient mêlés à la bataille. « Surtout ne tirez pas sur les femmes et les enfants ! » cria un grand sous-lieutenant qui tomba peu après, atteint de deux balles au ventre et au bras. A la faveur d'une accalmie, ses hommes le couchèrent près d'un ruisseau. Il leur demanda d'envoyer sa bague à ses parents, leur distribua l'argent qu'il a sur lui. Vers quatre heures de l'après-midi, il expira.

Ainsi mourut, à l'âge de 29 ans, l'engagé volontaire Frédéric Bazille.

Il était né à Montpellier, le 6 décembre 1841, en un vieil hôtel portant le numéro 11 de la Grand'Rue. Issu de la haute bourgeoisie protestante, fils d'un viticulteur qui fut sénateur de l'Hérault, il suivit non chalemment, de 1849 à 1859, les cours du Lycée de Montpellier. Aux études, il préférait les escapades à Saint-Sauveur, métairie que sa famille possédait à Lattes, les journées de vacances dans le beau domaine de Méric, d'où l'on découvre la vallée du Lez, les maisons blanches et roses de Castelnaud et du « Clapas ».

Plutôt que Platon ou Virgile l'enfant admiré les maîtres italiens du Musée Fabre, les modernes rassemblés par Bruyas, un ami des Siens. Déjà féru de peinture, il dessine, sous la direction des sculpteurs montpelliérains Baussan père et fils. Mais on veut faire de lui un médecin et la salle de dissection le rebute... En 1862, il obtient l'autorisation de poursuivre ses études à Paris et surtout d'apprendre un art auquel il ne tardera pas à se dévouer tout entier.

Il s'inscrit à l'atelier Gleyre, y rencontre Claude Monet, Sisley et Renoir, travaille ferme. Grâce à un parent, le commandant Josne, ami de Manet, de Fantin-Latour et de Baudelaire, il se mêle aux milieux artistiques, fréquente le théâtre et les concerts. En 1864, après un échec point inattendu, il abandonne enfin la médecine.

Commence une période de fécond labour. Une correspondance inédite, commentée par M. le chanoine Sarraute, nous permet de suivre Bazille pas à pas : il quitte l'atelier Gleyre, multiplie les esquisses et études, donnant déjà des natures mortes aussi vigoureusement enlevées que la « Macreuse ». De haute taille, avec une simplicité et une aisance de gentilhomme (au point que Zola en fera le Félicien de Hautecœur du « Rêve »), il aide matériellement ses amis impécunieux, entretient d'étroites relations avec Renoir et Monet à qui il achète, pour 2.500 francs, les « Femmes au jardin ». (tableau exécuté à l'aide de photographies prises à Méric). Sa « Jeune fille au piano » est refusée au Salon de 1866. Nouvel échec l'année suivante. L'hostilité des pontifes de l'académisme ne décourage pas le jeune peintre qui plantera son chevalet devant les remparts nacrés d'Aiguesmortes et représentera les siens groupés sur la terrasse de Méric. Ce chef-d'œuvre, connu sous le nom de la « Réunion de famille », est aujourd'hui au Louvre. De la même époque, le beau « Héron », du Musée de Montpellier.

Pour « La Patrie »

En 1868, Bazille s'installe aux Batignolles, non loin du fameux Café Guerbois, où il retrouve Zola, Manet, Fantin-Latour et, de loin en loin, Cézanne. Il force enfin les portes du Salon. A l'occasion d'un retour dans le Midi, il se laisse inspirer par les bords du Lez et le bois de Bel-Air, il place au pied d'un pin la fille du métayer italien de Saint-Sauveur — et c'est la célèbre « Vue du village » (1), il prépare des scènes de vendange (1). L'hiver suivant, il représente son ami Tissier en cuirassier (1), compose la « Scène d'été », souvenir d'une baignade languedocienne, exécute le portrait d'Edmond Maître trouve (moyennant « dix francs par jour, plus l'omnibus pour elle et sa mère qui l'accompagne »), le ravissant modèle qui posera pour la « Toilette » (1). La négresse que l'on voit dans ce tableau sera le personnage principal de deux autres compositions (1). A Montpellier, en 1869, Bazille songe à un « Ruth et Booz », d'après le poème de Victor Hugo ; il entreprend, au bord du Lez, vers le moulin de Naviteau, un paysage qu'il laissera inachevé.

La guerre éclate. Tandis que ses amis mettent leurs personnes à l'abri du danger, le 16 août, à l'annonce des premiers désastres, Bazille va s'engager à la Mairie de

Montpellier. Il demande à être affecté aux zouaves, troupe de choc. « Vous êtes fou, archi-fou... », lui

par J.-L. Gourgu

écrit Maître, et Renoir jette sur le papier ces mots : « Trois fois mort, archi-brute ». On ne sait s'il s'agit d'une véhémence réprobation ou d'une formule qui ne réussit pas à conjurer le sort funeste...

Au soleil de Montpellier

En juin et juillet dernier, une exposition, organisée à Paris, Galerie Wildenstein, au profit du Musée de Montpellier, a obtenu un très vif succès. Elle réunissait l'essentiel de la production de Bazille, soit 67 œuvres. Cette rétrospective a mis en relief l'importance, l'originalité d'un peintre exceptionnellement doué.

Frédéric Bazille est mort inconnu, seulement apprécié de ses compagnons de lutte qui reçurent, par la suite, une éclatante consécration. Admirateur des Vénitiens, de Delacroix et de Manet, dont on retrouve chez lui la nette influence, il doit sans doute à Courbet son goût du réel, de la nature saisie dans la vérité du plein air. Ne négligeons pas le rôle joué par une région où Bazille trouva le meilleur de son inspiration.

Le soleil de Montpellier éclaire la rencontre de Bruyas et du Maître d'Ornans, il perce les feuillages de Méric, caresse les bords du Lez, baigne Castelnaud. A sa lumière, les volumes apparaissent, les couleurs criardes sont amorties, purifiées plutôt qu'exaltées. Chassant les ombres, comme l'a noté Gaston Baisette, il invite à une attitude rationaliste et favorise cette recherche d'un équilibre qu'est le classicisme.

« J'ai choisi l'époque moderne, déclarait l'artiste, parce que c'est elle que je comprends le mieux, que je trouve la plus vivante pour les gens vivants ». De la société du

Second Empire Bazille nous a laissé de fidèles témoignages mais, soucieux de peindre ses semblables, respectueux de la personne humaine, il prête la même noblesse aux grands bourgeois de la « Réunion de famille » et à la fille de l'humble métayer. Il unit l'intelligence à une discrète sensibilité pour les présenter dans un décor où tout rappelle le labeur, l'industrielle activité de l'Homme.

Quelle aurait pu être l'évolution de Bazille ? M. Claparède, conservateur du Musée de Montpellier, préfaçant le catalogue de la récente exposition, estime, au terme d'une analyse érudite et pénétrante, que l'ami de Claude Monet serait arrivé, par d'autres voies, aux conquêtes d'un Cézanne. A coup sûr, on était en droit de beaucoup attendre d'un jeune homme — aujourd'hui rangé à côté des plus grands artistes du XIXe siècle — qui écrivait, à la veille même du sacrifice : « Je suis bien sûr de n'être pas tué ; j'ai trop de choses à faire dans la vie... »

(1) Musée de Montpellier.



F. Bazille : « La Toilette » (Musée de Montpellier)

ARGUS de la PRESS

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit.....

La PATRIE

Montpellier

6 OCTOBRE 1950

A Londres : Les nouveaux chefs-d'œuvre du Musée de Sao Paulo

C'EST à une œuvre rare et merveilleuse que les publics d'Europe assistent depuis un an. Le Musée d'Art de Sao Paulo le plus jeune grand musée du monde à fait l'an passé l'admiration de Paris. Cette galerie organisée dans un pays lointain où aucune grande collection de peinture occidentale n'avait jamais été réunie est devenue en quelques années l'égal de ces musées que des princes et des peuples ont mis des siècles à constituer. Les Delacroix, les Cézanne, les Corot, le Mantegna ou le Memling exposés à l'Orangerie susciterent l'enthousiasme car ces œuvres peu connues ne sont en rien inférieures aux chefs-d'œuvre les plus célèbres et les plus consacrés des collections nationales. Aujourd'hui Londres voit les collections du Musée de Sao Paulo profondément transformées, considérablement accrues. Daddi, Bellini, Rubens, Franz Hals, Chardin, Drouais, Van

Dans notre époque dont on a coutume de dire qu'elle est celle d'une décadence de la culture d'un affaiblissement général à travers le monde du sentiment artistique, l'aube d'un nouveau matérialisme, le Musée de Sao Paulo constitue, en quelque sorte, un miracle. Dans ce pays lointain d'industriels et d'agriculteurs, où la vie est matériellement beaucoup plus aisée qu'en Europe et les progrès économiques ou sociaux rapides et constants c'est justement l'art qui devient la préoccupation dominante. Or, ce miracle s'explique, il a un nom : c'est l'œuvre du sénateur Assis Chateaubriand.

Le goût de l'art

Francesco Assis Chateaubriand y Mello, sénateur du Brésil est à la tête de la plus importante chaîne de journaux et de radio du Brésil, les « Diarios Associados ». C'est

ans ce foyer d'art est devenu si actif qu'il a permis de mettre sur pied, et aujourd'hui de développer, une collection de peintures comparable à celle des grands musées. Et c'est l'enthousiasme des Brésiliens lecteurs des journaux de M. Chateaubriand, auditeurs de ses émissions radiophoniques, qui a permis de réaliser pareille gageure. Le Musée de Sao Paulo n'est ni un musée d'Etat ni un musée municipal. La conviction de son créateur a suffi pour réunir des chefs-d'œuvre offerts par de très nombreux donateurs. C'est à de récentes causeries télévisées du sénateur Chateaubriand sur la peinture française de la fin du XIX^e siècle que Sao Paulo doit beaucoup de ses Renoir, de ses Cézanne, de ses Van Gogh. M. Chateaubriand a su créer un tel engouement pour cette école dont le Brésil possédait seulement de rares spécimens que les dons affluèrent pour acheter justement des tableaux de ces maîtres. Le Musée de Sao Paulo, grâce au sénateur Chateaubriand est devenu ce que chaque musée devrait être : la collection particulière de chacun des habitants de cette ville ; et les Brésiliens veulent tous contribuer à l'acquisition de leurs chefs-d'œuvre préférés pour cette collection commune.

Une œuvre en plein devenir

Le Musée de Sao Paulo, à l'opposé de certaines nécropoles de l'ancien continent est une œuvre en plein avenir. Il occupe déjà mille mètres carrés et en occupera bientôt quatre mille. L'intérêt qu'il suscite est sans cesse plus marqué. Le Musée heureusement dirigé par un historien d'art aussi actif qu'érudit, le professeur Bardi, n'est pas seulement un local où des œuvres d'art sont conservées, c'est une école d'art et d'art appliqué ; des cours, des conférences ont lieu toute l'année : les collections en sont l'illustration indispensable.

Des expositions sont organisées d'une façon continue et systématique sur un double plan : pour montrer successivement tous les aspects de l'art

classique ; en même temps pour aider et faire connaître les artistes brésiliens. Enfin une publicité bien organisée (le Musée édite lui-même deux revues d'art et la grande presse informe ses lecteurs de tout accroissement de la collection comme des événements politiques d'importance nationale — permet aux Brésiliens de participer sans cesse, de s'intéresser toujours plus à la vie de leur Musée. Grâce au sénateur Chateaubriand l'art français occupe dans le cœur de ses compatriotes une place importante et grandissante.

Légendes de nos documents

FRANÇOIS-HUBERT DROUAI : « Le duc de Berry et le comte de Provence ». — Commandé en 1757 à François-Hubert Drouais pour Versailles, par Louis XV, alors à l'apogée de sa gloire, ce tableau représente le duc de Berry, plus tard Louis XVI, et le comte de Provence, plus tard Louis XVIII. Ces deux petits-fils de Louis XV étaient les enfants du dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska qui devait mourir avant



1 — DROUAI : Le duc de Berry et le comte de Provence (détail)

son père en 1765. Ce tableau, probablement vendu à Versailles dans la cour du château par le comité révolutionnaire chargé de disperser les biens de la couronne, fut très vraisemblablement acheté alors par un collectionneur anglais. (Voir dans cette page photo numéro 1).

PIERRE-AUGUSTE RENAI : « La Baigneuse au griffon »



5 — CHARDIN : L'Enfant au toton

griffon ». Dès son apparition au Salon de 1870 des critiques soulignèrent l'importance et l'originalité de cette œuvre d'un jeune, audacieuse comme un Courbet, subtile et sensible comme un Corot. C'est la seule œuvre de Renoir qui remporta d'emblée, sans discussion ni bataille l'adhésion de la majorité des critiques. Et pourtant Renoir est déjà tout entier dans cette toile qui forme comme la conclusion de sa première époque et où, se dégageant des tons sombres qu'il affectionnait à 25 ans, il peint clair hardi-

ment, dans les tons du plein air, avec les ombres franchement colorées. Salomon Reinach a remarqué que dans cette œuvre, Renoir s'est peut-être souvenu de « l'Aphrodite » de Cnide : Cette œuvre importante montre à quel point Renoir, impressionniste ou révolutionnaire d'occasion à une époque où la peinture à la mode sombre dans la convention se rattache à la tradition classique. (Voir dans cette page photo numéro 2).

GIOVANNI BELLINI : « Vierge et enfant ». — Né à Venise vers 1430, Giovanni Bellini y mourut en 1516. D'abord influencé par son beau-frère Mantegna, son style est linéaire. La venue d'Antonello de Messine à Venise, en 1474, accélère son évolution vers une manière très originale : une lumière douce et brillante confère à ses figures et à ses paysages la sérénité tranquille d'une beauté idéale. Giovanni n'est pas seulement le grand peintre de la deuxième moitié du XV^e siècle, mais sans doute l'un des plus grands peintres de tous les temps. « La Vierge et l'enfant » reproduite ici, peinte probablement vers 1480 est de la même veine que la fameuse « Madone aux deux arbres ». Bernard Berenson la décrit ainsi : « L'Enfant joufflu s'efforce, en jouant, de sortir la Vierge de sa torpeur. Mais ses caresses et ses baisers sont vains. L'humeur de la vierge est la même que dans la célèbre « Madone aux deux arbres », encore plus sombre peut-être, car dans cette dernière toile, l'enfant ne cherche pas à distraire sa mère et ses efforts ne sont pas manifestement vains. La composition des deux œuvres est également très semblable ». Berenson rattache l'inspiration de ces tableaux à une œuvre perdue de Mantegna, peinte en 1470 et qui n'est connue que par un dessin. (Voir dans cette page photo numéro 4).

une de celles qui ont les plus contribué à la gloire de Chardin de son temps. Ce tableau, vendu par Chardin alors que l'exemplaire actuellement au Louvre restait dans la famille Godefroy, a toujours fait partie de très grandes collections : celle du chevalier Antoine de La Roque, du marquis de Cypierre, du marquis de Montesquiou, puis de Camille Groult. (Voir, dans cette page photo numéro 5).

EDOUARD MANET : « Portrait de Marcellin Desboutin ». — Marcellin Desboutin, peintre et auteur dramatique, est surtout connu aujourd'hui par les portraits qu'il fit à l'eau forte de Renoir et de Degas. Il était l'ami de tous les peintres impressionnistes. Manet avait pensé exposer son portrait au Salon de 1875 sous le titre « L'Artiste », mais l'enfant de Manet, qui comprenait aussi « Le Linge », fut refusé.



6 — MANET : Portrait de Desboutin (détail)



2 — RENAI : La Baigneuse au griffon

Gogh, Renoir, Manet, voilà certains des maîtres dont des œuvres importantes sont entrées dans les collections de Sao Paulo entre l'exposition du Musée de l'Orangerie et l'exposition de la Tate Gallery. Pendant la durée du règne d'un de nos rois le Louvre n'a pas toujours connu de tels accroissements. Quels sont les musées du vieux continent qui pendant les dix dernières années se sont accrues dans les mêmes proportions que ce musée d'une ville neuve en un an ?

En 1947 qu'il décida de créer un centre artistique à Sao Paulo : quelques tableaux exposés dans le local des « Diarios Associados » devant être selon le projet de M. Chateaubriand, l'occasion de discussions et de confrontations de points de vue sur l'art pour les jeunes Brésiliens. Il s'agissait avant tout de contribuer à répandre le goût de l'art au Brésil. Moins que d'organiser un véritable musée (serait-ce possible au vingtième siècle ?) M. Chateaubriand voulait créer un foyer d'art. En six



3 — MATISSE : Le Torse de plâtre



4 — GIOVANNI BELLINI : Vierge à l'enfant

Le peintre décida alors de faire le public juge et exposa publiquement ses tableaux dans son atelier. Les visiteurs devaient inscrire leur opinion sur un registre. En 1876 le portrait trouva peu d'admirateurs, mais déjà à l'exposition de 1884 « Le Linge » et le « Portrait de Desboutin » furent très admirés. Quand ce dernier figura à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, le tableau était déjà reconnu comme un des chefs-d'œuvre de Manet et Auguste Pellerin l'acquiert pour sa collection. (Voir dans cette page, photo numéro 6).

J.-B.-S. CHARDIN : « L'Enfant au toton ». — Ce tableau, qui passe à juste titre pour le chef-d'œuvre de Chardin, n'a pas été exposé depuis 1907. Sa réplique avec variantes conservée au Musée du Louvre, a contribué à rendre le sujet extrêmement populaire. Cette toile représente Auguste-Gabriel Godefroy, fils du joaillier Godefroy, l'ami de l'artiste qui a fait aussi le portrait de son fils aîné, Charles, « Le jeune homme au violon ». La gravure de Lepicidé d'après ce tableau était extrêmement répandue au XVIII^e siècle ; c'est

« Le torse de plâtre ». — Au moment de la guerre de 1914, Matisse avait un atelier à Issy-les-Moulineaux, dans les environs de Paris. C'est là qu'il peignit plusieurs de ses chefs-d'œuvre où se retrouvent en même temps cette science du dessin et de la composition apprise de Gustave Moreau, et la généreuse exubérance des dons de coloriste dont l'artiste ne fut en pleine possession qu'à partir de sa maturité. (Voir dans cette page photo numéro 3).

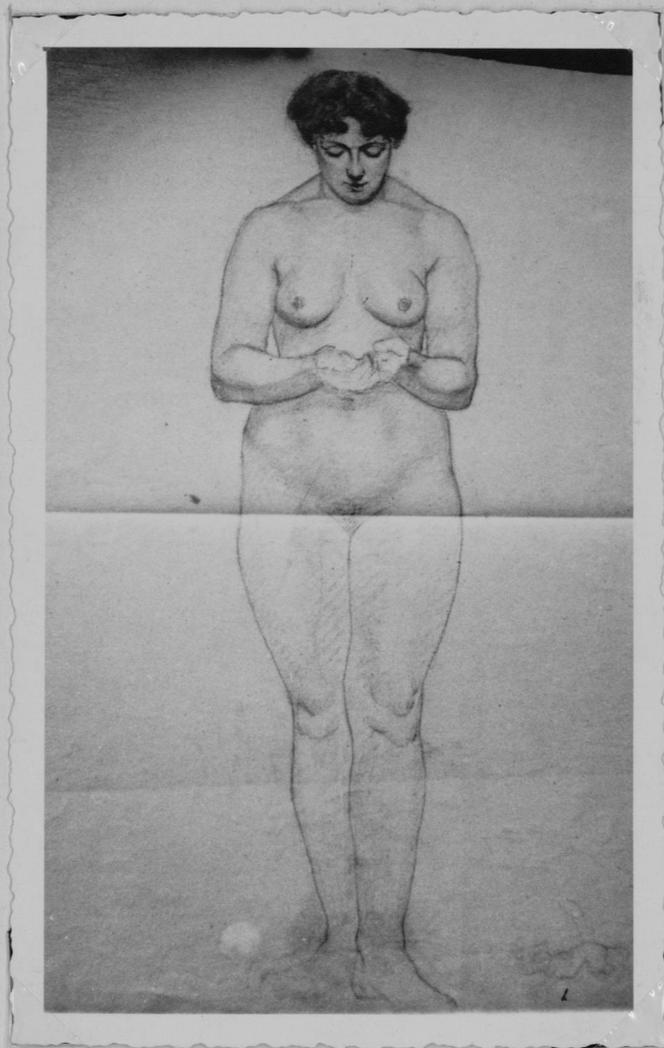


FREDERIC BAZILLE

ETUDE POUR LA TOILETTE.

Cabinet des Dessins du Louvre

Album 5259, p. 2 Sanguine et fusain



FRÉDÉRIC BAZILLE

MODELE DE LA TOILETTE (FEMME DE DROITE)

Dessin appartenant à M. Frédéric Bazille.